

MINI-TRANSAT LA BOULANGERE

Les amazones de l'Atlantique

Elles sont ingénieure, étudiante, consultante, chercheuse ou officier de Marine marchande... Elles ont entre vingt-trois et cinquante ans et ont pris le départ de la Mini-Transat début octobre. Portraits croisés de dix femmes qui assurent.

Texte et photos : Sidonie Sigris

C'EST UNE PREMIERE

dans l'histoire de cette course au large : dix femmes sur 81 participants ont coupé la ligne de départ le 1^{er} octobre. C'est surtout une première aventure au large pour la plupart d'entre elles. Sur les pontons du bassin des Chalutiers, une semaine avant le départ, il faut se frayer un chemin entre les sacs de voiles, les boîtes à outils béantes et éviter tout ce petit monde qui va et vient avec entrain. Tous les concurrents doivent honorer une myriade de contrôles – voiles, pharmacie, matériel de sécurité... – tout en finissant de préparer leur bateau avant le grand bain atlantique. Se retrouver à La Rochelle semble être une première victoire tant l'inscription à la Mini-Transat est un long projet, qui se mûrit, se construit. Ce sont des mois, voire des années, de préparation en amont, des grands écarts entre sa vie professionnelle, personnelle et son envie viscérale de prendre le large, de voir ce que l'on vaut, solo, sur l'eau. Et puis il faut dégager du temps, beaucoup de temps, pour les entraînements, déjà, et tous les à-côtés chronophages, de l'établissement d'un budget avec recherche de sponsors – les sacro-saints partenaires –, à l'équipement et l'entretien du bateau, sans oublier les courses et les navigations de qualification. Comme leurs concurrents masculins, les dix femmes que nous avons rencontrées ne sont pas toutes nées à la barre d'un voilier. Il y a peu, la plupart ignoraient tout des minis 6,50 m avant qu'ils ne fassent giter leur vie. Marta Güemes s'est mise à la voile sur le tard, à vingt-quatre ans, abstraction faite des quelques bords tirés en Optimist à l'âge de raison. Un virus fulgurant.

Elle s'arrête de travailler un an et signe aux Glénans pour un bénévolat longue durée. Elle se forme entre les côtes bretonnes et les rivages irlandais. Puis le mini est entré dans sa vie. On lui parle de ce petit bolide, de l'esprit convivial et solidaire qui anime cette classe et surtout de cette aventure ouverte aux amateurs plus ou moins éclairés. Elle achète son Pogo 2 il y a deux ans, presque pour voir. « A l'époque, je n'avais jamais fait de solitaire, je voulais juste apprendre à naviguer sur un bateau performant. » Elle se découvre un esprit de compétition, une envie de gagner qui la tient éveillée, les nuits de course, pour régler ses voiles. La voilà aujourd'hui en train de bricoler son panneau solaire, à quelques

jours de sa première transatlantique. De l'autre côté du ponton, Camille Taque, trente-deux ans, s'affaire à réparer ses toiles de matossage. Elle aussi est passée de la croisière à la course au large, comme on passe du port au mouillage. Après des années en tant qu'équipière confirmée sur des croiseurs, elle découvre ce mini à grandes sensations. « C'est la claque ! Je découvre un bateau hyper puissant, facile à manœuvrer, et qui glisse... ». Cette paysagiste urbaniste se dit qu'elle n'a pas le profil ni le niveau. Mais voilà, essayer un mini, c'est semble-t-il l'adopter. Elle achète un Pogo 2 en copropriété et boucle sa qualification à bord. Elle doit finalement changer de monture, un an avant le départ.





« Les dix navigatrices se mesureront à armes égales avec leurs concurrents masculins, avec la même niaque. »

Obstinée, la jeune femme repart à zéro sur un proto, le numéro 791, construit en lin et carbone, un plan de 2010 signé Julien Marin et skippé par Thibault Reinhart, porté par les alizés en 2011. Un nouveau challenge dans le challenge. En un an, la skipper du désormais *Foxsea Lady* a dû se requalifier sur ce proto qu'elle juge plus technique et plus physique, mais surtout, se pencher sur l'équipement et l'électronique pour remettre le tout à la hauteur de l'Atlantique.

Il faut une sacrée dose d'endurance et un certain sens du compromis pour mener à bien cette aventure. Pourtant, on jurerait que la préparation se fait sans douleur en visionnant les vidéos postées par certains ministes.

A l'instar de Clarisse Crémer, plus connue sur les réseaux sous le pseudo Clarisse sur l'Atlantique. Elle a fait un carton en ligne avec ses clips, un savant mélange de ton amical et d'autodérision. On la suit depuis deux ans à terre comme à bord de *Pile Poil*, son Pogo 3.

UNE DES BIZUTHS LES PLUS SUIVIES

Derrière les bons mots et une bonne maîtrise des nouveaux codes de la représentation 2.0, la skipper TBS est devenue l'une des bizuths les plus suivies des « série ». Elle est pourtant entrée dans ce circuit il y a deux ans, dans le sillage de son compagnon Tanguy le Turquais, qui a brillé en 2015 à la 3^e place en série.

Elle est donc partie avec une idée assez précise de l'investissement que requiert l'aventure, comme du plaisir et de l'adrénaline qu'elle procure. Après avoir cumulé les milles en course et en entraînement, elle a peu à peu gratté des places au classement et décroché la première place sur la Transgascogne.

Pas question de crier victoire pour autant. « C'était un format que je connaissais, ce pour quoi je me suis entraînée depuis deux ans. La transat, ce sera une autre histoire ». Pilar Pasanau, pour sa part, n'en est pas à sa première traversée. Cette Espagnole de cinquante ans est la seule récidiviste des dix concurrentes de cette édition, avec deux projets Mini-Transat dans son sillage. Deux projets et une transatlantique : elle a dû abandonner en 2015 suite à une avarie de pilote. Cette année, elle est partie sur l'un des plus vieux protos de la flotte, un plan Lombard de 1999, sans avoir une ambition de classement de tête. « Je veux faire une meilleure course qu'en 2011, je veux donner une meilleure version de moi-même et retrouver cet état un peu bestial, instinctif que j'ai en mer ». Devenir ministre, c'est aussi embrasser un certain grain de folie dans sa vie. Charlotte Mery acquiesce : « C'est vrai qu'il faut être un peu fou sur ce circuit, parce que rationnellement, ce projet ne tient pas ! C'est dur sur tous les points, on s'endette, on navigue sur des bateaux inconfortables qui mouillent... ». Etudiante en communication



Les dix concurrentes



▲ ESTELLE GRECK - 514 - POGO 2 (2004)
Marin de commerce, 1^{re} participation.
17^e au classement général série avant départ.



▲ PILAR PASANAU - 214 - PROTO (1999)
Skipper professionnelle, 3^e participation.
7^e au classement général proto avant départ.



▲ ELODIE PEDRON - 504 - Pogo 2 (2004)
Ingénieure, 1^{re} participation, 4^e au
classement général série avant départ.



▲ CAMILLE TAQUE - 791 - PROTO (2010)
Paysagiste urbaniste, 1^{re} participation.
18^e au classement général proto avant départ.

« Clarisse Crémer a ses chances en série, elle a remporté la Transgascogne. »



BRESCH/COLLECTIF SOCIÉTÉS MINI TRANSISTAR



▲ AGNES MENUT – 582 – POGO 2 (2005)
Pharmacienne, 1^{re} participation,
175^e au classement général série avant départ.



▲ NOLWENN CAZE – 626 – POGO 2 (2006)
Officier Marine marchande, 1^{re} participation,
27^e au classement série avant départ.



▲ LINA RIXGENS – 732 – POGO 2 (2008)
Etudiante en médecine, 1^{ère} participation,
44^{ème} au classement série avant départ.



▲ MARTA GUEMES – 591 – POGO (2005)
Ingénieure, 1^{re} participation, 63^e au classement
général série avant départ.



▲ CHARLOTTE MERY – 802 – PROTO (2011)
Etudiante, 1^{re} participation, 8^e au classement
général proto avant départ.



▲ CLARISSE CRÉMER – 902 – POGO 3 (2015)
Consultante, 1^{re} participation, 3^e au
classement général série avant départ.